

Ang bahay ni Jaco

Journal de bord d'un spectacle en construction



Janvier 2019, collectage aux Philippines



Du 14 au 29 janvier 2019, Pierre Laurent et Frédéric Ronzière sont aux Philippines dans le but d'y collecter des anecdotes, des traces graphiques, des images, et se laisser imprégner par les ambiances. Durant 15 jours, ils confrontent les premières ébauches de scénarios du prochain spectacle avec le réel.

Ils sont accompagnés sur place par Mythor Calimag qui sera leur ambassadeur et interprète tout au long de ce voyage.

Le collectage se déroule en trois temps dans trois lieux différents :

1. À Montalban Rizal (grande banlieue de Manille), ils partagent la vie d'une famille et réalisent des ateliers avec les enfants d'une école,
2. Au Sinulog festival de Cebu, ils vivent l'ambiance de la ferveur populaire et religieuse,
3. Sur l'île de Siquijor, ils font l'expérience d'une vie plus rurale dans une province tournée vers la mer.



4 jours accueillis dans « la maison de Jaco »

C'est évidemment celle de sa maman, Mariza, qui vit et travaille à Hong Kong. Nous ne la rencontrons donc pas mais nous communiquons avec elle sur messenger. Dans 35 m² vivent quotidiennement 3 adultes et 5 enfants. La maison a été agrandie de quelques m² lors de travaux récents, mais l'espace reste exigu à nos yeux d'occidentaux. Pourtant, cela ne semble pas poser de problèmes ici. Il y a toujours de la place, on s'adapte et, surtout, on aime être ensemble. Des nattes sont posées au sol pour le couchage des visiteurs. Mais nous sommes « les invités », on nous a laissé les lits.

Les maris travaillent à Manille à seulement 35km, un trajet pourtant trop long et trop onéreux pour permettre un retour quotidien. Ils ne reviennent qu'une journée tous les 15 jours.

La journée des femmes est rythmée par les allers retours à l'école (les horaires sont différents selon les âges des enfants), les siestes, les courses et les repas. Le riz, aliment principal, est servi, en abondance, à tous les repas.

Dans la maison règne une ambiance joyeuse et sonore. La télévision, qui diffuse des programmes en Tagalog (langue officielle) ou en anglais, remplit le temps libre des enfants.

Bien qu'éloignée, Marisa reste très présente grâce au smartphone, s'enquiert de tout et prend les décisions. Elle questionne Jaco sur sa journée d'école : « j'ai dessiné, j'ai mangé... » dit-il. Et quand il le peut, il exhibe avec bonheur ses étoiles (bons points), tampons appliqués le long du bras, par la maîtresse ou par lui-même quand il ruse.

Au sein de la famille, Jaco nous apparaît comme un enfant à part, secret et mystérieux. Cela nous questionne. Est-ce l'absence de sa mère et ses bras consolateurs qui plonge Jaco dans une rêverie et un monde imaginaire ? De fait, nous constatons qu'alors que d'autres enfants bénéficient de gestes de consolations au moindre chagrin, Jaco, lui, doit y faire face seul.





Le collectage de dessins, peintures et collages réalisés par les enfants repose sur trois thématiques



1. la maison,
2. la famille et le lien particulier avec un membre de celle ci,
3. les créatures invisibles qui me font peur et peuplent mes rêves,

Il nous permet de questionner la subjectivité d'enfants proches de l'âge de Jaco, de mieux cerner ce qui fait sens et signes pour eux et commencer à partager un imaginaire.

Observations durant l'atelier :

Il y a un plaisir évident d'expérimenter la peinture (concentration quasi religieuse lors cette pratique).

Des maisons aux stéréotypes conformes à nos normes occidentales avec cheminées qui fument et foyers pour le feu, apparaissent sous les pinceaux.

Une fillette commence son dessin par une spirale qui représente la climatisation suivie par une multitude de fleurs, les murs de la maison semblent accessoires. Sa maison de rêve, la traditionnelle « Bahay kubo », à la montagne est entourée de palmiers « l'air circule dans la maison pas besoin de la clim, et on y est bien ». Un rêve bucolique qui renforce l'importance du lien avec la province des grands parents et qui entre en contradiction avec un rêve plus partagé, la visite au Mall (grand complexe commercial).



La proposition autour de la structure familiale et des liens privilégiés montre des familles très nombreuses, où la place des grands parents est fondamentale, comme celle de la fratrie (exemple d'une famille de 10 enfants élevés par une grand mère seule).

Les personnages invisibles, réalisés par assemblage de bouts de mouchoirs en papiers noirs sont très intéressants graphiquement. Mais ils révèlent un imaginaire où les figures traditionnelles prennent les traits de personnages de dessins animés. Un brassage culturel très présent que nous verront à l'œuvre à Cebu lors du défilé.



Au Sinulog festival de Cebu, religieux et commercial s'imbriquent dans la parade

Refrain en boucle, brassage culturel, foules compactes, couleurs criardes, plumes d'indiens et ripaille à gogo.

Observations lors du Festival :

La chanson « Pit Senior » (Vive le Seigneur) est martelée à chaque coin de rue par des hauts parleurs comme une transe, une vibration permanente qui finit par devenir une sensation physique.

En ouverture, mise en scène des autorités policières et militaires précédées par un cortège de Hells Angels, démonstrations viriles et martiales qui contrastent avec le style bienveillant et ouvert des philippins. Le premier char est donc un immense képi de général de l'armée.

La parade est composée de lourds chars richement décorés qui défendent en même temps l'école qu'ils représentent, « Pit senior » en majesté et le sponsor. Mais au final, l'ensemble tire du côté de la campagne publicitaire et la ferveur religieuse embrase les grandes marques qui ont doté leurs chars d'une star du petit écran.





Les autels dressés à chaque coin de rues pour célébrer « Pit signor » sont très touchants et reflètent la véritable affection quasi sentimentale pour le saint patron ; une harmonie désuète qui associe avec grâce l'esthétique du baroque espagnol avec la douce beauté des fleurs et feuilles séchées, fleurs artificielles de tournesol, le tout illuminé de guirlandes électriques aux couleurs changeantes. Dans les rues adjacentes, on tombe nez à nez avec de vénérables cochons en broche qui tournent paresseusement dans les flammes avec une expression satisfaite. Ce Lechon (cochon grillé) sera ensuite partagé avec tout le quartier selon la devise « mange tout ce que tu peux ».



Histoires et Légendes sur l'île de Siquijor

Siquijor, souvent appelé l'île aux sorciers, est réputée pour son festival annuel de guérisseurs.

Cette île fait peur à beaucoup de philippins qui évitent de s'y rendre par crainte des envoûtements. La présence du magique est palpable dans l'attitude superstitieuse des locaux (ventes d'amulettes, colliers et bracelets imbibés de potions qui promettent, amour, santé et bonnes fortune).

Nous y restons 5 jours divisés en deux groupes pour maximiser nos chances de rencontres.

Frédéric et Mythor visitent les écoles et prennent des rendez-vous pour collecter des légendes et anecdotes locales. Pierre se familiarise avec la communauté d'un village de pêcheurs. Plusieurs matins de suite il se poste à un point de rencontre où il sort sa boîte d'aquarelle et son carnet pour des pochades. Ce moyen permet d'entrer rapidement en sympathie avec les habitants.



La réputation d'artiste est vite faite et circule de place en place. On y gagne, outre sourires et bienveillance, des verres de vin de noix de coco fermenté et quelques impressions sur les relations d'une diversité de personnalités au sein d'un petit groupe familial, signe de l'ouverture et de la souplesse du mode de vie philippin.

Un thème revient plusieurs fois qui fait écho à notre désir de créer un lien fantastique entre Jaco et l'élément marin qui le sépare de sa mère : le Bateau fantôme qui hante les rives de Siquijor juste aux abords de notre logement. Cette présence est montée en

épingle par les médias, le bateau est présenté comme une hybridation improbable entre un ferry ordinaire et des voiles de trois mâts (imagerie traditionnelle du « vaisseau fantôme »).

La rumeur est démentie plus tard par une agence de Ferry boat mais la fairy tail résiste, elle a ranimé la légende d'un autre bateau fantôme présente 70 ans plus tôt. Celui ci portait un nom de femme Mari-Lisa qui renforce notre idée de faire un parallèle symbolique entre la présence/absence de la mère pour Jaco et la rencontre de ce bateau fantôme.



Brume sur la colline des guérisseurs

Sur les hauteurs de l'île nous avons été saisis par le changement d'atmosphère. Le jour pluvieux semblait participer à l'impression mystique qui se dégage du paysage offert par quelques maisonnettes de bois réparties dans une jungle tropicale dont les hautes silhouettes des palmes se détachent en nuances de gris dans la brume épaisse. C'est ici que l'on rencontre les guérisseurs.

À l'intérieur de leurs maisons, trônent les images saintes du panthéon catholiques soulignant le fait que cette pratique magique ce fait sous de bons auspices et tourne résolument le dos au côté obscur de la force. Il est d'ailleurs mal venu d'y venir quérir les charmes noirs de l'envoûtement car cette mauvaise magie pourrait se retourner contre l'envoyeur. Ces histoires là se conjuguent au passé.





Précarité des maisons de villages

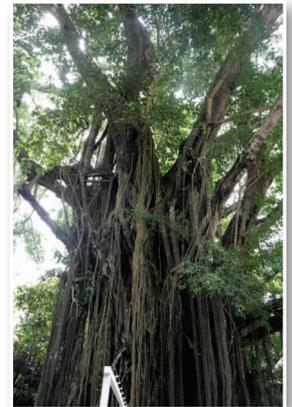


Elles sont de trois catégories comme celles des trois petits cochons ; maisons de bambous, maisons de bois, maisons de parpaings. Celles des plus nantis sont munies de petites colonnades et surtout peintes de couleurs vives (violet, vert, jaune, fuchsia, bleue...), mais la plupart sont en bois (plaques de contre plaqué, et poutres issues de troncs de cocotier) parfois peintes également et généralement sur pilotis. La plupart sont faites de brique et de broc, rafistolées par une multitude de petites plaques provenant d'autres maisons chargées de restes de couleurs comme un patchwork. La Bahay Kubo, maison traditionnelle, est chantée par tous les enfants. Elle est sur pilotis habillée de lattes de bambous ou d'un treillage de fines lattes d'écorces souvent bicolores entrecroisées en losanges.



Le Balete Tree

À 10 minutes de notre logis en remontant la route nous atteignons le site du Balete Tree, un arbre millénaire qui ouvre ses bras en croix et qui semble porter une vénérable barbe. Au pied de l'arbre, un spa à ciel ouvert permet aux badauds de se tremper les pieds afin que les poissons petits et gros viennent faire pitance de leurs peaux mortes. Cette dimension d'agrément utilitaire minimise l'aura mystique qui se dégage du grand arbre mais de nombreuses légendes et anecdotes sur des phénomènes surnaturels sont inspirées par cette présence imposante parfois jusqu'à susciter des rêves qui influent sur la destinée. Une femme qui, enfant, habitait avec sa famille près du Balete Tree raconte : *à l'âge de 6 ans, j'avais l'habitude de jouer au pied de l'arbre. Un jour mon père m'a dit qu'il avait fait un rêve où un grand lézard blanc sans queue le mettait en garde ; « ta fille ne doit pas jouer auprès de l'arbre après 18 heures (tombée du jour) car l'arbre est habité par de nombreux esprits dont certains sont bienveillants mais d'autres malveillants »*. Après ce jour, la fillette n'est plus jamais restée jouer après 18 heures aux environs de l'arbre.



En conclusion

Tout au long de notre périple et de cette recherche, les habitants se sont montrés d'une extraordinaire bienveillance, attention et simplicité, accueillant nos demandes diverses comme des cadeaux.

Après coup, nous regrettons néanmoins de ne pas avoir partagé une sortie en mer avec un pêcheur sur l'île de Siquijor et de ne pas avoir assisté à un temps scolaire pour percevoir l'attitude ordinaire des enfants et des enseignants lors de la classe.